



DOUCEURS

Je ne sais quand ça a commencé et qui en a eu l'idée.

C'est arrivé tout doucement, l'air de rien sans qu'on y prenne garde. Au début on en achetait pour elle. On les lui laissait sur sa commode. « Maman vous en avez sur votre commode » lui disais-je en quittant sa chambre. « Merci ma chérie ! » me répondait-elle. Un dernier baiser et nous étions partis.

Puis un jour, on les a laissés dans mon sac, exprès pour le café. Trouvant l'idée bonne et le café meilleur, nous avons continué.

Je prenais bien garde de ne pas les sortir avant la fin du repas sinon c'était fichu. Il fallait qu'elle en prenne un tout de suite ! Un, que dis-je... « Encore ! »

Puis un autre jour, bravant les foudres de ma belle-mère, j'en ai offert à sa voisine. Puis au voisin de sa voisine puis à la voisine du voisin de sa voisine. J'ai bien compté, ils étaient 35 dans la salle à manger de la résidence ; quand personne n'était malade.

- Elle va où encore ?
- Maman, elle va offrir des chocolats.
- Il ne va plus en rester...

De mercredi en mercredi et au fur et à mesure que je distribuais les chocolats, la salle à manger de la maison de retraite s'échauffait.

- Allez Nantes ! Criaient l'assureur breton dès notre arrivée.
- Comme il est beau votre mari ! Me soufflait la charmante petite dame de Saumur toute pétillante de sensualité.
- Mais vous les fabriquez ! se moquait l'imprimeur parisien.
- Non, C'est un budget monsieur, m'interdisais-je de lui répondre.

Mon mari n'ayant pas su résister à l'appel de la distribution, nous étions deux maintenant chacun de part et d'autre de la salle à proposer chocolats, attention et douceurs. Mon mari se faisait embrasser par les plus entreprenantes.

Je voyais bien qu'il y prenait goût.

Les visages souriaient, les mains se tendaient longtemps avant notre passage, les malins en prenaient deux, les timides l'écrasient dans leur serviette, les endormis se réveillaient et quelquefois je revenais. C'était délicieux. Nous nous étions pris au jeu de la tendresse, nous, qui abandonnions notre mère à la fin du repas, seule avec ses pauvres chocolats alors que les meilleurs partaient. *Ce sont toujours les meilleurs qui...* refrain connu.

Petits chocolats doués d'un pouvoir inconnu. Petits chocolats rieurs, farceurs, enjôleurs, réveilleurs, tout petits chocolats.

Nous repartions alors avant la sieste et les mercis, « merci encore ! » nous accompagnaient jusque dans les couloirs. Nous accompagnaient longtemps sur le chemin du retour.

Un jour belle-maman a cessé d'en manger, un jour elle a cessé de manger.

Nous avons vidé sa chambre, rangé les valises dans la voiture puis nous avons offert nos chocolats pour la dernière fois. C'était l'heure du goûter.